

PRÉFACE

I

Le terme de pseudépigraphe est amphibologique et d'ailleurs impropre, car plusieurs livres de la Bible canonique pourraient se le voir appliquer. Les anciens, selon un usage conservé chez les auteurs catholiques ¹⁾, parlaient d'apocryphes ²⁾, mais les églises réformées à la Renaissance ³⁾ ont attribué ce terme, comme le faisait parfois entre autres s. Jérôme (par ex. *PL* 29, 24; *ib.* 37 D, etc.), aux livres canoniques „discutés” ⁴⁾ des anciens; les catholiques, tout en y reconnaissant des différences avec les autres, les ont gardés dans le canon en leur donnant, pour cette raison, la qualification de deutéro-canoniques. Conserver l'appellation ancienne ⁵⁾ prêterait à confusion; d'ailleurs les grandes collections de E. Kautzsch et de R. H. Charles, par exemple, ont répandu l'usage du terme, il est préférable de le garder. Reste à savoir ce qu'il recouvre pour notre propos.

II

Il existe un certain nombre de catalogues anciens qui donnent, à côté des livres canoniques et, parfois, des antilégomènes, des listes d'apocryphes. Déjà, au 4^e ou 5^e s., les *Constit. Apost.*, 6, 16, 3, énumèrent une série de „livres apocryphes parmi (ceux de) l'Ancien (Testament), corrupteurs et ennemis de la vérité”.—Un catalogue

¹⁾ Cf. J.-B. FREY, art. *Apocryphes de l'Ancien Testament, Généralités sur le sens du mot apocryphe et sur les apocryphes*, dans *Dict. Bible, Suppl.*, 1, (1928), c. 354-357; également E. MANGENOT, art. *Apocryphes (Livres)*, dans *Dict. Théol. Cath.*, I, 2, (1902), c. 1498-1504.

²⁾ Cf. Th. ZAHN, *Geschichte des Neutestamentlichen Kanons*, II, *Urkunden u. Belege zum ersten u. dritten Band*, 1 (= p. 1-408), Leipzig, 1890, p. 177-239; cf. également *infra*, note 3.

³⁾ Cf. E. SCHÜRER, art. *Apokryphen des Alten Testaments*, dans *R. Enc. Th. K.*, 3^e éd., 1, (1896), p. 624; A. OEPKE et R. MEYER, art. *απόκρυφα*, C, *Beilage*, dans *Theol. Wört.*, 3, (1938), p. 979-999.

⁴⁾ Ἀντιλεγόμενα, cf. la stichométrie de Nicéphore, et le Pseudo-Athanase, Th. ZAHN, *Gesch.* (note 2), p. 299, 317; on disait aussi „ecclésiastiques”, cf *ib.*, p. 241, citation de Rufin d'Aquilée; cf. E. MANGENOT, *D.Th.C.* 1902 (note 1), c. 1500-1501; Id., art. *Canon des livres saints*, *ib.*, II, 2, (1905), III, II, *Canon chrétien de l'Ancien Testament*, c. 1574-1582.

⁵⁾ Ainsi pourtant M. R. JAMES, *The lost Apocrypha of the Old Testament, Transl. Early Doc.*, I, (14), Londres, 1920, et d'autres encore.

souvent reproduit au moyen âge, — les mss remontent au 10^e s., — et plus d'une fois publié, est une „Liste des Soixante Livres (de l'Écriture) et ceux qui sont en dehors”, et il ajoute une liste de 25 „apocryphes”, dont 14 relèvent de l'Ancien Testament ⁶⁾; on peut le situer vers l'année 500 (Zahn, *l.c.*, p. 308-311, 315). — Une synopse attribuée depuis le 17^e s. à Athanase d'Alexandrie, est parallèle à la Liste des Soixante Livres, et date au plus tôt du 6^e s.; après les antilégomènes de l'Ancien Testament, elle énumère les „apocryphes de l'Ancien Testament” ⁷⁾. — Nicéphore, patriarche de Constantinople de 806 à 815, a édité une stichométrie, qui est en fait une édition munie d'une stichométrie, de la synopse du Pseudo-Athanase; il donne également la liste des „apocryphes de l'Ancien” au nombre de 10 ou 14, les quatre derniers n'étant pas numérotés dans certains mss (Zahn, *Gesch.*, cf. *note* 2, p. 295-301; Schürer, p. 357-358; PG 100, 1060 AB). — En arménien, Mechithar d'Aïrivank a composé, en 1290, une chronique où il a inséré une liste d'apocryphes fort semblable aux précédentes ⁸⁾. — Chez les Slaves également, on en retrouve la pareille, souvent reproduite ⁹⁾. Ces cinq listes apparentées viennent d'un ancêtre commun, originaire sans doute de Palestine, après 390 et avant 550, et plutôt entre 400 et 450 (Zahn, *Forsch.*, cf. *note* 8, p. 137-142). — Par ailleurs, le *Décret gélasien*, œuvre privée composée sans doute en Italie au 6^e s. ¹⁰⁾, fournit une longue liste de livres condamnés, dont certains évoquent l'un ou l'autre des apocryphes de l'Ancien Testament. — Le diacre arménien Jean de Haghbart, dit Sarcavag, donne, vers 1085, une liste de „saints livres” retranscrite, dans sa *Chronique*, par Mechithar d'Aïrivank; cette liste ne distingue pas apocryphes et canoniques, comme le faisaient les Grecs depuis le 4^e s.; elle doit remonter à 500-550 (Zahn, *Forsch.*, cf. *note* 8, p. 148-157). — De son côté, J. S. Assémanus reproduit le

⁶⁾ Cf. Th. ZAHN, *Gesch.* (*note* 2), p. 289-293; E. SCHÜRER, p. 358-359.

⁷⁾ Cf. Th. ZAHN, *Gesch.* (*note* 2), p. 302-318; E. SCHÜRER, p. 358; cf. collation d'un ms. du 14^e/15^e s. par J. A. ROBINSON, *Euthaliana, Texts and Stud.*, III, 3, Cambridge, 1895, voir *Appendix, Collation of the Pseudo-Athanasian Synopsis*: p. 105-120; cf. PG 28, 432 B.

⁸⁾ Cf. Th. ZAHN, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons u. der altkirchlichen Literatur*, V, Leipzig, 1893, I, *Paralipomena*, 4, *Ueber einige armenische Verzeichnisse kanonischer u. apokrypher Bücher*, p. 109-158.

⁹⁾ Cf. W. LÜDTKE, *Beiträge zu slavischen Apokryphen*, 5, *Zum sogen. Index des Anastasios*, dans *Z. alttest. Wiss.*, 31, 1911, p. 230-235, il en donne six recensions, datées du 11^e au 17^e s. (voir tableau: *ib.* p. 232), et parfois divergentes.

¹⁰⁾ Cf. E. VON DOBSCHÜTZ, *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis*, in *krit. Text, TU*, 38, 4, 1912, voir p. 346-352.

catalogue d'Ébedjésu, métropolite d'Arménie (m. 1318), contenant les „Livres ecclésiastiques” des Syriens, où nous relevons, mêlés aux autres, plusieurs de nos apocryphes ¹¹). Le tableau synoptique suivant résume les données fournies par ces différents catalogues, comparées à la matière traitée dans notre *Introduction*. (Voir pages XIV-XV).

L'on remarquera, dans les *Constit. Apost.*, le *Livre de David* et celui des *3 Patriarches*, inconnus par ailleurs; le premier, comme le *Cantique de David* des Slaves, indique-t-il les *Psaumes* en syriaque (cf. Chap. VI, *Les Psaumes de Salomon*, p. 66, note 34), et le deuxième, les *Testaments d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* (cf. Chap. III, p. 32, 34, notes 6 et 19)? Le *Livre de Lamech* des *Soixante Livres* et des Slaves n'est pas connu autrement que par ces catalogues ¹²), de même que le pseudépigraphe d'Habacuc, chez le Pseudo-Athanase et Nicéphore. Les Slaves distinguent le *Livre d'Adam* et le *Testament d'Adam*, est-ce un doublet (Lüdtke, cf. note 9)? Le *Livre d'Og* n'est pas cité hors du *Décret gélasien*, l'intitulé indiquerait plutôt un livre chrétien. Les *Proverbes de Joseph le Scribe*, d'Assémanus, sont probablement les fables (et la Vie?) d'Ésope, attribuées à Flavius Josèphe (v. Dobschütz, cf. note 10).

Il n'est pas certain, par ailleurs, que chaque apocryphe corresponde au nôtre. L'incertitude est grande au sujet de nos *Bar. gr.* et *Bar. syr.*, de notre *Apocryphe d'Ézéchiël*, de nos *apocalypses d'Esdras grec* et *4 Esdras*, par rapport aux écrits indiqués sous ces noms dans les catalogues. L'*Apocalypse de Zacharie*, des *Soixante Livres*, Ps.-Ath., Nicéphore et des Slaves, est inconnue également et paraît être chrétienne, car la mention „père de Jean(-Baptiste)” est ajoutée par Ps.-Ath. et Nicéphore. D'un autre côté, l'*Apocalypse de Sédrach*, la *Lettre d'Aristée*, la *Prière de Joseph* (car celle des *Soixante Livres*, Ps.-Ath., Nicéphore, Mechithar, Slaves, est sans doute le *Livre d'Asénath*) ne semblent indiquées nulle part. Quant à la *Prière de Manassé*, elle était sans doute considérée comme canonique, ou du moins liturgique. Notre *Introduction* a retenu tout ce qui a été signalé, en grec, par les auteurs modernes, sans se

¹¹) Cf. J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca Orientalis*, III, 1, 1725, p. 5-8: *Testamentum Vetus et quaedam Hebraeorum scripta*.

¹²) Il y a telle légende talmudique sur Lamech, cf. M. SELIGSOHN, art. *Lamech*, dans *Jew. Enc.*, 7, (1904), p. 596; M. R. JAMES, *The lost Apocrypha*, p. 10-11, il croit que cette légende (pour laquelle il ne donne pas de référence) représente le contenu du *Livre de Lamech*.

<i>chap. de l'Introduction</i>	<i>Const. Ap.</i>	<i>Soixante L.</i>	<i>Ps. Ath.-Nicéph. ¹⁾</i>
I. Adam	Moïse	1. Adam	1. Hénoch, 4800
II. Hénoch	Hénoch	2. Hénoch	2. Patriarches, 5100
III. test. Abraham	Adam	3. Lamech	3. Prière Joseph, 1000
IV. XII Patriarches	Isaïe	4. Patriarches	4. test. Moïse, 1100
XV. Prière Joseph	David	5. Prière Joseph	5. Ass. Moïse, 1400
V. Asénath	Élie	6. Eldad Mod.	6. Abraham, 300
XVI. Assompt. Moïse	3 Patriarches	7. test. Moïse	7. Eldad Modad, 400
XVII. Eldad Modad		8. Ass. Moïse	8. Proph. Élie, 316
XVIII. Jannès Mambré		9. Ps. Salomon	9. Proph. Soph., 600
XIX. Jubilés		10. apoc. Élie	10. Zach. père de Jean,
VI. Ps. Salomon		11. Vision Isaïe	pseudepigr., 500
XX. apoc. Élie		12. apoc. Soph.	Hab. pseudepigr.
XXI. Martyre Isaïe		13. apoc. Zach.	Bar. pseudepigr.
XXII. Prière Manassé		14. apoc. Esdras	Ézéch. pseudép.
VII. Paral. Jérémie			Daniel pseud.,
VIII. apoc. Bar. gr.			(Ps. Od. Sal.) ²⁾
XXIII. apoc. Bar. syr.			
XXIV. Apocr. Ézéch.			
XXXIV. apoc. Daniel			
XXV. apoc. Sophonie			
IX. Vies Proph.			
X. apoc. gr. Esdras			
XXVI. apoc. 4 Esdras			
XI. apoc. Sédraçh			
XII. test. Job			
XXVII. Aḫiqar			
XIII. Lettre Aristée			
XIV. Oracles Sibyll.			
XXVIII. Ps. Phoc.			
XXIX. Ps. Héraclite			
XXX. Interpolateurs			
XXXI. Historiens			
XXXII. Littérateurs			
XXXIII. anonymes			

¹⁾ La numérotation et la stichométrie ne se trouvent que chez Nicéphore.

²⁾ Les *Psaumes* et *Odes de Salomon* sont rangés parmi les Antilégomènes.

<i>Mechithar</i>	<i>Slaves</i>	<i>Decr. Gel.</i>	<i>Sarcavag</i>	<i>Assemanus</i>
1. Adam	1. Adam	§ 4.7. (Jub.) ⁷⁾	Vision Hénoch	(Aḥiqar) ¹¹⁾
2. Hénoch	2. Hénoch	§ 6.2. paen. Adam	test. Patriarches	(4 Mach.) ¹²⁾
3. Sibylle	3. Lamech	3. Og ⁸⁾	Prière Asénath	Livre des Mach.
4. Patriarches	4. Patriarches	4. test. Job	(Par. Jer.) ¹⁰⁾	Asénath ¹³⁾
5. Prières Jos.	5. Prière Joseph	7. Jann.Mam. ⁹⁾	Mort des Proph.	
6. Asc. Moïse	Asénath ³⁾	§ 8.5. Interd. Sal.		
7. Eldad Modad	6. El. Modad	6. Phylacteria		
8. Ps. Salomon	test. Adam ⁴⁾			
9. mystères Élie	7. test. Moïse			
10. 7 ^e vis. Daniel	8. Ass. Moïse			
	9. Ps. Salomon			
	cant. David ⁵⁾			
	10. apoc. Élie			
	11. vision Isaïe			
	12. apoc. Soph.			
	13. apoc. Zach.			
	14. apoc. Esdras			
	Paral. Jér. ⁶⁾			

³⁾ Dans la recension de Nikon (11^e s.).

⁴⁾ Dans 3 recensions (14^e, 15^e et 16^e s.).

⁵⁾ Dans 2 recensions.

⁶⁾ Addition, après le Nouveau Testament.

⁷⁾ „Liber de filiabus Adae Leptogeneseos, apocryphus”.

⁸⁾ „Liber de Ogia nomine gigante qui post diluvium cum dracone ab haereticis pugnasse perhibetur, apocryphus”.

⁹⁾ „Liber qui appellatur Paenitentia Iamne et Mambre, apocryphus”.

¹⁰⁾ „au sujet de Jérémie, Babylone”.

¹¹⁾ „Josephi Scribae proverbia”.

¹²⁾ „Historia filiorum Samonae”.

¹³⁾ „Liber Asiathae uxoris Josephi justi filii Jacob”.

préoccuper outre mesure de l'identité exacte de chaque œuvre ou fragment, l'origine juive, si elle est au moins probable, étant le critère décisif pour l'envisager ici ¹³).

III

Le but de cette *Introduction* est pratique. Elle fait d'ailleurs partie d'un ensemble, avec l'édition des textes *Pseudepigrapha Veteris Testamenti graece*, difficiles actuellement à trouver en librairie, et la *Concordance* des pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament. *Introduction* et *Concordance* excluront donc, simplement pour éviter le double emploi, ce qui est déjà présent en même temps dans l'édition des Septante, de Rahlfs, et dans la Concordance des Septante, de Hatch et Redpath ¹⁴). Malgré l'arbitraire du découpage, la matière traitée est bien caractéristique, elle pourrait s'énoncer: la littérature juive religieuse grecque d'entre la Bible et le rabbinisme ¹⁵). Sont ainsi exclus Philon et Josèphe, qui sont des écrivains profanes, mais inclus les historiens, dramaturges et philosophe juifs hellénistiques, qui ont écrit presque exclusivement, dans les fragments qui nous restent, de la Bible, bien que leurs œuvres ne soient en aucune manière pseudépigraphiques ou apocryphes.

IV

Autre limitation qui paraîtra arbitraire, celle de la langue ¹⁶). Beaucoup de pseudépigraphes juifs, voire le plus grand nombre d'entre eux, n'ont pas été écrits en grec. Il ne nous reste que des traductions, parfois approximatives, souvent rugueuses et régulièrement incomplètes. Les versions latines, entre autres celles de 4

¹³) Pour prouver l'origine juive d'un écrit, les critères de E. Schürer (cf. p. 357) sont: 1° les citations des Pères anciens (jusqu'à Origène); 2° les listes des catalogues. Ces critères sont assez rigides et ne sont pas toujours concluants.

¹⁴) Les *Psaumes de Salomon* comme la *Prière de Manassé* se trouvent dans les éditions de la Septante, mais non dans la Concordance; les *Livres 3 et 4 des Machabées* se trouvent de part et d'autre, ils ne seront donc pas traités ici.

¹⁵) Comparer le titre de la collection de P. RIESSLER, *Altjüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel übersetzt u. erläutert.*, Augsburg, 1928, 1342 pp. (rééditée à Heidelberg, 1966).

¹⁶) Le titre de „pseudépigraphes grecs” peut faire songer, en rigueur de termes, aux seuls écrits composés dans cette langue. Néanmoins, la brachylogie de l'expression, je veux le croire, n'induit pas plus en erreur que les locutions: *Biblia graeca*, *pseudépigraphes éthiopiens* et autres semblables, qui ne trompent personne et que chacun emploie.

Esdras et de l'*Assomption de Moïse*, éthiopiennes, par exemple celles d'*Hénoch* et des *Jubilés*, syriaque, de *Baruch* syriaque, nous apprennent beaucoup plus que le grec, étonnamment fragmentaire, de ces écrits. Et pourtant la raison principale qui a fait écarter toutes les versions autres que la grecque, n'a pas été la difficulté de l'édition de pareils textes et les dimensions imposées en ce cas à l'entreprise. La version grecque des pseudépigraphes juifs possède en effet, à plus d'un point de vue, une valeur hors de pair. D'abord, elle a été faite, la chose paraît certaine dans la plupart des cas, directement sur l'original hébreu ou araméen, alors que les autres versions ont dû presque toujours passer par le truchement du grec, voire d'autres intermédiaires encore. Malgré l'importance, parfois capitale, des autres versions, elles ne pourront jamais la valoriser que par la reconstitution préalable du grec perdu qu'elles représentent. Le critère des versions grecques conservées devra donc intervenir régulièrement.

L'on se souviendra, en outre, que le grec était la langue commune du monde oriental, celle de la diaspora juive, la deuxième langue de la Palestine tant juive que chrétienne, la langue de tout le Nouveau Testament et des premiers Pères de l'Église. Les derniers siècles du judaïsme prérabbinique et la naissance du christianisme se sont passés sous le signe de l'hellénisme, certes d'un hellénisme particulier, mais celui précisément que nous livre, à côté de la Bible grecque et du Nouveau Testament, la littérature apocryphe juive. Il était donc légitime de la considérer, dans tout ce qui nous en reste, productions originales ou traductions grecques, à part des autres versions, et constituant par ailleurs une unité suffisante pour être traitée comme telle. Tout fragmentaires qu'ils sont, les textes pseudépigraphiques sont néanmoins suffisamment étendus pour offrir un aperçu détaillé et complet du monde où ils sont nés et de son langage.

V

Cette „Introduction à l'étude des pseudépigraphes grecs de l'Ancien Testament" n'a pas la prétention d'être complète. Elle veut seulement „introduire" à cette étude, et la faciliter autant que possible sur le plan concret. Chacun sait par expérience combien les données transmises d'âge en âge sont souvent incomplètes, incertaines, voire douteuses, même erronées. Il était utile de les revoir, autant que la chose pouvait se faire, et de fournir les éléments

assurés de recherche et de contrôle. Certes, les introductions existantes restent valables et utiles, parfois indispensables, celle de E. Schürer, surtout, et celle de St. Székely, les notices de O. Stählin, et de W. Bousset-H. Gressmann ¹⁷⁾, le panorama de A. Lods, les données réunies par O. Eissfeldt ¹⁸⁾. Néanmoins, elles sont anciennes, ou bien, récentes, elles n'envisagent les pseudépigraphes que de façon marginale et limitée. Il a paru avantageux de présenter un état de la question, et des différentes questions posées par chaque

¹⁷⁾ Cf. W. BOUSSET, *Die Religion des Judentums im spät-hellenistischen Zeitalter*, 3^e éd. par H. GRESSMANN (*Handbuch zum N.T.*, 21), Tubingue, 1926, voir: *Die Quellen*, p. 6-52.

¹⁸⁾ Il est encore plusieurs autres introductions aux pseudépigraphes, qui restent utiles, bien que, plus d'une fois, elles aient plutôt un but de vulgarisation. Citons encore celle W. J. DEANE, *Pseudepigrapha: An Account of certain apocryphal sacred Writings of the Jews and early Christians*, Édimbourg, 1891, VIII-348 pp., il envisage, surtout au plan doctrinal, les *Ps. Sal.*, *Hen.*, *Ass. Mos.*, *Bar. syr.*, *XII Patr.*, *Jub.*, *Asc. Is.*, *Sib.*; et aussi O. ZÖCKLER, *Die Apokryphen des Alten Testaments, nebst einem Anhang über die Pseudepigraphenliteratur*, Munich, 1891, XI-495 pp., les pseudépigraphes sont traités: p. 403-486. — Plus récents sont les travaux suivants: W. J. FERRAR, *The Uncanonical Jewish Books, A short Introduction to the Apocrypha and other Jewish Writings, 200 B.C.-100 A.D.*, Londres, 1918 (réimpr. 1925), 112 pp., voir les „autres livres” (les pseudépigraphes): p. 49-109; C. C. TORREY, *The Apocryphal Literature, A Brief Introduction*, New Haven, 1945, X-151 pp.; H. H. ROWLEY, *The Relevance of Apocalyptic, A Study of Jewish and Christian Apocalypses from Daniel to the Revelation*, 3^e éd., Londres, 1963, XII-240 pp; D. S. RUSSELL, *The Method and Message of Jewish Apocalyptic*, Londres, 1964, 464 pp., voir une bibliographie sur les pseudépigraphes: p. 418-426. Au contraire M. R. JAMES, *Old Testament Legends, being Stories out of some of the less known Apocryphal Books of the Old Testament*, Londres, 1913, XXV-157 pp., cet ouvrage est destiné aux enfants et n'a aucune prétention scientifique ou critique. — Il est bon, par ailleurs, de rappeler les collections anciennes, qui avaient leur mérite, outre celle de FABRICIUS, celle de A. F. GFRÖRER, *Prophetæ veteres pseudepigraphi partim ex abyssinico vel hebraico sermonibus latine versi*, Stuttgart, 1840, où il a traduit *Asc. Is.*, *4 Esdr.*, *Henoch*, *de Vita et Morte Mos.*; Abbé J.-P. MIGNÉ, *Dictionnaire des apocryphes, ou collection de tous les livres apocryphes relatifs à l'ancien et au nouveau testament*, Paris, 2 vol., 1856 et 1858, LXXII-1296 et 1324 col. (non consulté); O. F. FRITZSCHE, *Libri apocryphi veteris testamenti graece, accedunt libri veteris testamenti pseudepigraphi selecti*, Leipzig, 1871, voir: p. 567-730, la traduction des *Ps. Sal.*, *4 Esdr.*, *Apoc. Bar.* (syr.); *Ass. Mos. fragm.*; J. BONSIIVEN, *La Bible apocryphe. En marge de l'Ancien Testament*, Paris, 1953, 337 pp., avec des extraits de *Hen.*, *Jub.*, *XII Patr.*, *Ps. Sal.*, *Sib.*, *Arist. Ep.*, *Vie d'Adam et Ève*, *Ass. Mos.*, *Asc. Is.*, *Bar. gr.*, pour ce qui regarde les écrits grecs. Il en est aussi en hébreu, entre autres le recueil de A. JELLINEK, *Beth ha-Midrash*, Leipzig, t. I, 1853; t. II, 1854; t. III, 1855; t. IV, 1857; t. V, 1873; t. VI, 1878 (réédité à Jérusalem, 1938). — Concerne les deutérocanoniques (ou „apocryphes”) de l'Ancien Testament: Ch. Abr. WAHL, *Clavis librorum Veteris Testamenti apocryphorum philologica*, Leipzig, 1853, 509 pp.

pseudépigraphe, de façon suffisamment détaillée dans les données concrètes, et mise à jour, si possible, quant aux travaux plus importants et plus récents. Pour chaque pseudépigraphe, un bref résumé du contenu, avec les citations et allusions anciennes, sera suivi d'une présentation de la tradition textuelle et d'un relevé des versions anciennes; ensuite les questions d'auteurs, de langue originale, de lieu et de date de composition, seront complétées, à l'occasion, par l'exposé des problèmes particuliers, ainsi celui des gloses ou interpolations chrétiennes, voire de retravail complet, celui des contacts ou influence d'autres apocryphes; un aperçu succinct des œuvres homonymes ou apparentées, parfois confondues avec l'écrit en question, terminera l'exposé. Les œuvres sont rangées dans l'ordre de la Bible, et les œuvres complètes ou en fragments considérables sont traitées avant les restes fragmentaires d'œuvres perdues.

D'aucuns jugeront pléthorique le choix des détails consignés. A l'usage pourtant, on le remarquera, ils peuvent tous servir, ainsi le nombre de pages d'un article cité indique dès l'abord s'il s'agit d'une simple note ou d'une étude plus étendue; les tome, volume, année, des revues sont parfois inutiles, mais certains auteurs ne donnent que l'un ou l'autre, dans leurs références, et les recherches ainsi exigées peuvent demander du temps; certaines confusions redressées depuis longtemps ne l'étaient pas au début, et si l'on consulte les œuvres des débuts. . . ? — Dans beaucoup de revues et d'ouvrages de valeur, il existe des sigles d'abréviation, dont le relevé s'étend parfois sur plusieurs pages, d'où l'obligation, pour ceux qui ne jouissent pas d'une mémoire exceptionnelle, de s'y référer sans cesse au cours de la lecture. J'ai préféré la répétition, peut-être exagérée, des titres (avec des exceptions réduites au minimum), titres abrégés, mais toujours compréhensibles; sur l'ensemble de l'*Introduction*, cela ne fait pas beaucoup de pages supplémentaires, mais bien des mouvements épargnés à l'usager.

Une disproportion certaine sera discernée dans le traitement des différents écrits. Elle provient en partie de l'état des travaux; autour de tel apocryphe s'est nouée, dirait-on, une conspiration du silence, alors que chacun se croit obligé de s'occuper de tel autre. Il est ainsi des œuvres bien connues, qui ont régulièrement la vedette, énumérer toute la littérature parue est presque impossible et assez inutile; pour les autres, à peu près inconnues, il était utile de faire une présentation plus détaillée. Par ailleurs, les problèmes se posent

en foule autour de l'une, alors que la situation de l'autre est parfaitement unie, le traitement ne pouvait que s'adapter à la situation.

Enfin, faut-il le dire, l'information de l'auteur de ces lignes a été exposée à l'erreur et à l'omission. Il a reçu, tout au long de son travail, d'innombrables et combien précieuses collaborations. Il tient à en remercier encore les auteurs, qui n'ont pas hésité, parfois, à se livrer à de longues recherches pour l'éclairer; les plus importantes de ces collaborations seront indiquées en temps et lieu, au cours de l'ouvrage. Mais dans le monde des apocryphes, bien des choses peuvent échapper à l'œil même attentif. L'on n'oubliera pas, en outre, que notre Bibliothèque universitaire, à Louvain, a été deux fois anéantie „par fait de guerre” pendant la première moitié de ce siècle. Si les bibliothécaires qui se sont succédé depuis la guerre de 1940-1945 (la seule qui nous intéresse en l'occurrence) ont réussi des tours de force pour reconstituer les collections, chacun comprendra combien de lacunes elles doivent encore présenter aujourd'hui; l'indication „non consulté” le rappellera à l'occasion. Je veux croire que les lecteurs de cette *Introduction* joindront aux critiques qu'ils lui feront, le geste de collaboration, qui rectifie, complète et concourt à l'œuvre commune de la recherche *).

*) Les délais de l'impression ont permis d'apporter à cette *Introduction* un certain nombre de compléments et d'additions. Cette mise à jour a été terminée le 16 octobre 1968.